LA PUCE À L'OREILLE

«Vouer aux gémonies» = accabler publiquement quelqu'un

Primera modificación: 24/09/2026 - 15:15

Transcripción :

La Puce à l'oreille.

Bonjour Lucie !

Bonjour Pascal !

Vous avez une dent aujourd'hui ? Un mal de dents ?

Ça se voit tant que ça ? Rassurez-vous, rien contre vous, mais il y en a en ce moment que je voue aux gémonies.

Allons bon !

Vouer aux gémonies donc. Dans quelques instants, c'est Benjamin Rouxel, lexicographe aux éditions du Robert, qui va nous raconter l'histoire autour de l'origine de cette expression. Attention, tenez-vous bien ! Mais avant, les enfants, direction la classe de CM1 de Madame Besancenot à Paris, dans le 14? arrondissement.

On ne sait pas où on est, mais dans un endroit qu'on connait pas.

Vouer aux gémonies, ça fait un peu comme les hiéroglyphes. Tu avoues : j'arrive pas à lire ça, c'est trop dur, c'est trop compliqué, tout ça.

Ben vouer, ça me fait penser à vous. Donc c'est comme si tu demandais à quelqu'un que tu connaissais pas dans un endroit que tu connais pas non plus.

Gémonies, ça n'existe pas. Enfin, je ne connais pas de pays comme ça et ça a l'air un peu perdu. Et peut-être

que tu avoues un truc là-bas parce qu'y a personne. Donc tu peux l'avouer.

Tu trompes quelqu'un pour l'envoyer dans un endroit qu'il connait pas parce que gémonies, ça me fait un peu penser comme un mot qui n'a pas vraiment de sens, comme Pétaouchnok et vouer, ça me fait un peu penser à tromper.

La Puce à l'oreille.

Alors Benjamin Rouxel, une réaction aux propositions des enfants ? Vouer aux gémonies, elle était difficile cette expression.

Aïe aïe aïe ! Oui, elle était dure celle-là.

Déjà, il y avait ce verbe vouer.

Oui.

Donc il y a eu une espèce de mélange entre vouer, avouer, le vouvoiement.

Oui et puis, et puis de manière générale, c'est pas n'importe quel registre cette expression, c'est quand même du langage assez soutenu.

Alors il y a le verbe vouer, Benjamin, et puis il y a aussi les gémonies. Et les gémonies, je crois que c'est un lieu.

Oui, tout à fait. Les gémonies donc, ça vient du latin « gemoniæ » ; « gemoniæ », ça signifie gémissements. Et donc c'était, ce lieu, c'était l'escalier des gémonies et dans l'Antiquité...

Donc l'escalier des gémissements.

Des gémissements.

Tout un programme.

Voilà, tout un programme. Oui, ça s'annonce prometteur. Donc, pourquoi l'escalier des gémissements ? Parce que c'était un escalier, à Rome, qui menait directement du Forum romain jusqu'au Capitole. Et en fait, il servait à quoi cet escalier ? Alors accrochez-vous, c'était un escalier dans lequel on exposait le corps de condamnés. Donc ils étaient exécutés dans leur cellule par strangulation.

Plus ou moins bien exécutés d'ailleurs, d'où les gémissements.

Oui, voilà, c'est ça. Et ensuite, à la fois pour les ridiculiser davantage même après leur mort, et aussi pour un peu servir d'exemple pour terroriser la population. Donc on laissait leur corps dans cet escalier jusqu'à ce que le magistrat décide que ça suffisait. Et donc à ce moment-là, et ben, on les traînait en haut de l'escalier et on les jetait dans le Tibre.

Donc c'est une référence à un lieu de la Rome antique. Pour autant, à quel moment elle est apparue, cette expression ?

Alors cette expression, elle est apparue sous la plume d'un poète au XIX? siècle.

Donc bien plus tard.

Voilà, bien plus tard. Donc le poète Lamartine. Et donc, dans ce poème, il utilise l'expression sous une forme un petit peu différente puisqu'il dit : « trainer aux gémonies » et ensuite c'est devenu « vouer quelqu'un aux gémonies ».

Alors attention, les gémonies, ça n'a rien à voir avec l'hégémonie...

Non.

En un seul mot H É G É M O N I E. Qu'est-ce que c'est que l'hégémonie, Benjamin Rouxel ?

C'est un autre mot qui signifie la domination, l'importance.

La suprématie qu'un État exerce.

Voilà, par exemple, quand on parle de l'hégémonie des États-Unis par exemple.

Alors, quand on voue quelqu'un aux gémonies, on le met au pilori, on le cloue au pilori, on le traine dans la boue, on le vilipende.

On le stigmatise, on jette l'anathème sur lui, ça, c'est une expression pour le coup très courante dans le domaine politique.

On jette l'opprobre sur quelqu'un.

Oui, on le livre à la vindicte populaire aussi.

Les Anglais et les Allemands également clouent et mettent quelqu'un au pilori. Quand, en espagnol

d'Argentine, on brûle quelqu'un publiquement, ce qui n'est guère mieux. Les Roumains, eux, préfèrent mettre au poteau de l'infamie. Choisissez le menu qui vous convient le mieux. Merci Benjamin Rouxel pour vos explications, On se retrouve bientôt autour d'une autre Puce.

Merci, Lucie.